

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	I
INTRODUCTION. — Qu'est-ce que la philosophie scolastique?	
SOMMAIRE : I. La définition donnée par M. Hauréau. —	
II. A cette définition extrinsèque, il y a lieu de	
substituer une définition intrinsèque. — III. Exposé	
succinct des grandes idées qui dominent la philo-	
sophie scolastique. — IV. Terminologie scolastique.	
— V. Division de notre travail	IX

PREMIÈRE PARTIE.

La philosophie scolastique dans les Pays-Bas et la principauté de Liège jusqu'à la création des universités nationales.

CHAPITRE PREMIER. — LES DÉBUTS DE LA VIE PHILOSOPHIQUE JUSQU'À LA FIN DU XI^e SIÈCLE.

§ 1. — *Notions préliminaires.*

SOMMAIRE : I. Tendence dialectique des premières écoles de philosophie. — II. Absence de division du travail scientifique. — III. La philosophie naît à l'occasion de disputes théologiques. 4

§ 2. — *Les écoles d'Utrecht.*

SOMMAIRE : I. Charlemagne et la régénération intellectuelle de l'Occident. — II. L'école cathédrale d'Utrecht. — III. Écoles capitrales et monacales. 6

§ 3. — *Le mouvement philosophique dans les écoles liégeoises.*

SOMMAIRE : I. Coup d'œil sur les écoles de Liège. — II. L'école de la cathédrale de Saint-Lambert : l'archevêque Bruno et Rathère. — III. Eracle et Notger. — IV. L'enseignement philosophique. —

V. Hubold, Adelman et Bérenger de Tours. Luites dans le diocèse de Liège. — VI. Alger à l'école de Saint-Barthélemy. — VII. Les écoles monacales . . . 8

§ 4. — *Le réaliste Odon de Tournai.*

SOMMAIRE : I. Odon de Tournai, sa vie et ses œuvres. — II. La question des universaux. Son origine. Principales solutions proposées au moyen âge. — III. Doctrine d'Odon. Son traité « De peccato originali ». — IV. Décadence de l'école de Tournai. . . . 18

CHAPITRE DEUXIÈME. — LES ÉCOLES PHILOSOPHIQUES DU XII^e SIÈCLE.

§ 1. — *Notions générales.*

SOMMAIRE : I. Les écoles de Paris pendant la première moitié du XII^e siècle. — II. L'introduction des nouvelles œuvres d'Aristote et la création de l'Université de Paris. — III. Il faut attribuer le développement de l'étude de la théologie et des arts à l'introduction d'une nouvelle méthode. — IV. Influence de l'Université de Paris sur le mouvement philosophique de nos provinces. Plan de ce chapitre. 26

§ 2. — *Les représentants du réalisme platonicien.*

SOMMAIRE : I. Les réalistes platoniciens se divisent en deux groupes. Différence entre le réalisme platonicien du moyen âge et la doctrine de Platon dans la question des universaux. — II. Premier groupe : Gauthier de Mortagne. Guillaume de Conches, combattu par le Liégeois Guillaume de Saint-Thierry. Vie et doctrines de Gauthier de Mortagne. — III. Deuxième groupe : le panthéiste David de Dinant . 31

§ 3. — *Simon de Tournai* 39

§ 4. — *Alain de Lille.*

SOMMAIRE : I. Vie et œuvres. — II. Le *De arte catholica fidei* et le *Tractatus contra hæreticos*. — III. Tendances synthétiques. Alain cite le *Livre des causes*. 41

CHAPITRE TROISIÈME. — HENRI DE GAND.

SECTION I. — *Vie de Henri de Gand.*

SOMMAIRE : I. Vie légendaire de Henri de Gand. — II. La biographie de Henri de Gand devant les travaux de la critique contemporaine. — III. Les résultats acquis 46

SECTION II. — Les œuvres de Henri de Gand.

SOMMAIRE : I. Les *Quodlibet*. Leur contenu. Mode de composition. Date. — II. La *Somme théologique*. Date. Contenu. Manuscrits et éditions des *Quodlibet* et de la *Somme*. — III. Le *Liber de scriptoribus illustribus*. — IV. Ouvrages authentiques existant en manuscrit : Le *Commentaire sur la Physique d'Aristote* et le *Traité de logique*. — V. Ouvrages apocryphes de philosophie. Ouvrages religieux et d'exégèse 60

SECTION III. — Les doctrines philosophiques de Henri de Gand.

§ 1. — *Rapports de la philosophie et de la théologie. — Principes de théodicée et de métaphysique.*

SOMMAIRE : I. A Paris, l'étude des « arts » est préparatoire à l'étude de la théologie. Quels sont, d'après Henri de Gand, les rapports de la théologie et de la philosophie. — II. La philosophie et la théologie sont distinctes dans leur objet formel, leur principe et leur méthode. Le critère de la certitude est l'évidence objective. Rôle de l'enseignement. — III. Mais la philosophie est subordonnée à la théologie dont elle ne peut contredire les dogmes. — IV. Services que la philosophie rend à la théologie. — V. Pourquoi Henri entremêle l'argument philosophique et l'argument théologique. — VI. Objet de la théologie. La théodicée de Henri de Gand. Éternité et immensité de Dieu. — VII. Le vide est-il possible? — VIII. Le temps existe-t-il hors de nous? 69

§ 2. — *Théorie de la matière et de la forme. — Application à la psychologie.*

SOMMAIRE : I. Genèse de la théorie de la matière et de la forme dans la cosmologie scolastique. — II. La matière première. Henri ne lui reconnaît pas seulement une réalité *essentielle* propre (*actus essentialis*), mais aussi une *existence* indépendante (*actus existentis*). Critique de cette théorie. — III. Ses rapports avec la doctrine de Henri sur la distinction de l'essence et de l'existence. — IV. La doctrine thomiste de l'unité de la forme substantielle. Henri admet dans l'homme deux formes substantielles. — V. Premier argument tiré de la diversité des agents qui interviennent dans la production de l'homme. — VI. Deuxième argument : les parents ne peuvent corrompre la matière séminale sans engendrer un 27

médiateur plastique (*forma mixtionis corporalis*). — VII. Troisième argument : il faut garder la « *forma mixtionis* », car son anéantissement n'aurait pas de raison suffisante. — VIII. Différence du système de Henri et de celui de Scot. Critique des arguments de Henri de Gand. — IX. Comment Henri cherche à sauvegarder l'unité du moi. — X. Critique. — XI. Pourquoi, dans le système de Henri, le médiateur plastique n'est pas principe de la vie végétative. Critique de cette conception. — XII. Le médiateur plastique assurant l'identité du corps réssuscité du Christ. — XIII. Henri admet la possibilité de la résurrection. Sa thèse sur le mode de la résurrection

87

§ 3. — *Le fonctionnement psychique de la sensation et de la pensée.*

SOMMAIRE : I. Union du sujet et de l'objet dans l'acte de connaissance. La théorie des espèces intentionnelles. — II. Mécanisme de la sensation : théorie de la diffusion des espèces à travers l'espace jusqu'à l'organe sensoriel. Insuffisance de l'analyse que donne Henri de l'impression sensible. — III. La sensation, passive dans sa détermination, est active dans sa perfection dernière. — IV. Sensations consciente et inconsciente. — V. La mémorative et l'imagination reproductrice. — VI. La génération de la pensée d'après la théorie commune des scolastiques. — VII. Difficulté du problème. — VIII. Solution donnée par saint Thomas. — IX. Théorie de Henri de Gand : il rejette toute espèce intelligible. — X. Premier argument : l'espèce intelligible est un rouage inutile. — XI. La doctrine de Henri de Gand sur le travail abstractif confirmant cette manière de voir. — XII. Critique de cette théorie. Concordance du raisonnement de Henri avec le principe de la distinction virtuelle entre les diverses facultés de l'âme. — XIII. Deuxième argument : impossibilité d'admettre qu'une essence universelle engendre un substitut dans l'intelligence. — XIV. Portée générale de ce second argument. — XV. Critique générale de la théorie des espèces. — XVI. Notes sur la terminologie de Henri de Gand. — XVII. En quel sens l'entendement est actif. Erreur de Werner. — XVIII. La mémoire intellectuelle et l'*habitus scientialis*. Différence avec la mémoire sensible. — XIX. Influence de saint Augustin. La connaissance de l'âme par elle-même

118

§ 4. — *L'Exemplarisme de la théorie de l'Illumination spéciale.*

SOMMAIRE : I. La théorie augustinienne de l'exemplarisme. — II. En reprenant la doctrine de saint Augustin, Henri de Gand n'a fait que suivre l'exemple de ses prédécesseurs. — III. Étude des premiers articles de la *Somme théologique* : L'exemplaire divin rend seul compte de la *veritas sincera*. — IV. La *ratio superior* et la *ratio inferior*. — V. A quels titres nous connaissons Dieu comme *ratio cognoscendi*. — VI. L'illumination spéciale de Henri de Gand. Limites de la puissance naturelle de nos facultés intellectuelles. — VII. L'illumination de Henri de Gand ne se rapporte pas à l'intelligence de la théologie. Elle diffère de l'illumination mystique. — VIII. Preuves qu'il s'agit d'un véritable surcroît de lumière que Dieu nous doit donner. — IX. Opposition de l'illumination spéciale et de l'illumination générale. — X. A qui Dieu donne l'illumination spéciale. — XI. Théorie de saint Augustin. Son influence sur la thèse de Henri. — XII. Critique de l'illumination spéciale. — XIII. C'est à tort que certains historiens ont vu dans le début de la *Somme* une réfutation du scepticisme. — XIV. Henri est-il platonicien? Conclusion

163

§ 5. — *La théorie des universaux et le problème de l'individuation.*

SOMMAIRE : I. Le problème des universaux. Coup d'œil sur les théories qu'on a proposées pour le résoudre. — II. Le réalisme thomiste est la théorie dominante du XIII^e siècle. — III. Pourquoi nous consacrons une étude spéciale à la solution de Henri en cette matière. — IV. Henri est-il réaliste érigénien? Solidarité de la théorie d'Avicenne et de celle de Henri de Gand. — V. Appréciation générale de l'influence exercée par Averroès et Avicenne sur la scolastique. — VI. La thèse du triple état de l'essence dans les systèmes d'Avicenne et de Henri de Gand. — VII. Étude de l'*essentia absoluta*; sa nature. Différence avec l'idée que s'en fait Duns Scot. Priorité logique et chronologique de l'*essentia absoluta* sur les deux autres états de l'essence. Dans quel sens ces deux autres considérations s'appellent des *accidentia* de la première. — VIII. L'essence dans l'entendement et dans la nature extérieure. — IX. Henri n'est pas nominaliste. — X. Avicenne n'a pas défendu le conceptualisme, comme d'aucuns le croient. —

XI. Il faut dire la même chose du docteur solennel. — XII. Le problème de l'individuation. Sa portée. — XIII. Henri réfute deux théories d'importance secondaire sur le principe d'individuation. — XIV. Il expose et réfute la théorie de saint Thomas. — XV. Exposé de la doctrine de Henri. — XVI. Critique. 197

§ 6. — *La science divine.*

SOMMAIRE : I. Dieu est intelligence. La science divine comporte un double objet. — II. Dieu connaît son essence en elle-même. Le procédé dont nous nous servons pour connaître Dieu dérive de l'imperfection de notre intelligence. — III. Doctrine de Henri de Gand. Critique. — IV. Dieu connaît son essence dans ses rapports avec les créatures. On a tort de dire que, dans le système de Henri, les essences des choses ont, avant la création, un être idéal hors de Dieu. — V. Chaque être individuel a-t-il en Dieu une idée propre ou faut-il dire que les diverses espèces ont seules une idée distincte? Portée de la question. — VI. Les *res naturales* sont connues par des idées distinctes. — VII. Le nombre proprement dit n'a pas d'idée propre en Dieu. Dieu le connaît en connaissant le contenu. — VIII. Il en est de même du *numerus formalis* : Dieu connaît les individus en connaissant l'espèce. Argument. — IX. Rapports de cette doctrine avec la théorie des universaux. Critique. — X. Rapports de la même théorie avec la doctrine du principe de l'individuation. Critique. — XI. Comment Henri conçoit la connaissance que Dieu a de l'individuel. Conclusion 227

§ 7. — *Étude de la volonté.*

SOMMAIRE : I. Dans la volonté spirituelle il faut distinguer la *vis concupiscibilis* et la *vis irascibilis*. — II. La volonté est une puissance purement active. L'acte libre. — III. Réfutation anticipée du déterminisme psychologique de Leibnitz. — IV. En quel sens la volonté est passive. Le plaisir et la douleur résident dans les facultés appetitives. — V. Supériorité de la volonté sur l'intelligence. 248

§ 8. — *Conclusion.*

SOMMAIRE : I. La morale de Henri de Gand. — II. Henri est avant tout psychologue et métaphysicien. — III. Innovations, style et méthode. Tendances à simplifier. — IV. Henri n'est pas platonicien 264

§ 9. — *Les destinées des doctrines philosophiques de Henri de Gand.* 269

	Pages.
CHAPITRE QUATRIÈME. — LE XIII^e ET LE XIV^e SIÈCLE.	
SECTION I. — Notions préliminaires	273
SECTION II. — L'averroïste Siger de Brabant	275
SECTION III. — Les représentants de l'École thomiste.	
§ 1. — <i>Guillaume de Moerbeke</i>	279
§ 2. — <i>Les professeurs de l'Université de Paris au XIII^e siècle.</i>	
1. <i>Gilles de Lessines</i>	281
2. <i>Godefroid de Fontaines</i>	283
§ 3. — <i>Jacques de Douai</i>	286
§ 4. — <i>Quelques philosophes secondaires.</i>	
SOMMAIRE : I. Gilles de Gand. François de Keyser.	
Guillaume de Tournai, etc. — II. Henri de Bruxelles.	
Jean de Schoonhoven. — III. Jacques de Bruges.	
Jean de Gand	287
§ 5. — <i>Marsile d'Inghen</i>	291
SECTION IV. — L'École scotiste	292
SECTION V. — L'École nominaliste. — Jean Buridan. 293	

SECONDE PARTIE.

La philosophie scolastique dans les Pays-Bas et la principauté de Liège depuis la création des universités.

CHAPITRE PREMIER. — COUP D'OEIL GÉNÉRAL SUR LES ÉTABLISSEMENTS PHILOSOPHIQUES DANS LES PAYS-BAS.

SOMMAIRE : I. Érection de l'Université de Louvain. —	
II. L'enseignement philosophique à Louvain; la	
Faculté de théologie. — III. La Faculté de médecine.	
— IV. La Faculté des arts. — V. Faiblesse de l'ensei-	
gnement scolastique pendant cette période. Première	
cause : la scolastique elle-même. — VI. Deuxième	
cause : la scolastique doit compter avec les attaques	
des humanistes, des jansénistes, des cartésiens, des	
coperniciens. — VII. Érection de l'Université de	
Douai. — VIII. L'enseignement philosophique à	
Douai. — IX. Universités dans les provinces du	
nord. — X. Autres établissements où l'on enseigne	
la philosophie	297

CHAPITRE DEUXIÈME. — DOMINIQUE DE FLANDRE, PIERRE ET GEORGES DE BRUXELLES, JEAN DULLAERT.

SOMMAIRE : I. Dominique de Flandre. — II. Pierre et Georges de Bruxelles. — III. Jean Dullaert . . . 308

CHAPITRE TROISIÈME. — LA SCOLASTIQUE ET LES HOMMES DE LA RENAISSANCE.

SECTION I. — A l'Université de Louvain.

§ 1. — *L'enseignement scolastique au XV^e siècle.*

SOMMAIRE : I. Caractère général. Heymeric de Campo. — II. Jean Leyten. Henri de Someren. Henri Loen. 313

§ 2. — *Les représentants de l'humanisme à Louvain.*

SOMMAIRE : I. Adrien Boyens et Érasme. — II. Le Collège des Trois-Langues. — III. Martin van Dorp et Vivès. 316

§ 3. — *Influence de l'humanisme sur le mouvement scolastique.*

SOMMAIRE : I. Caractère général de cette influence. La scolastique transige avec l'humanisme. Pourquoi il en sera tout autrement dans la lutte avec le cartésianisme. — II. Huens. — III. Corneille Wauters. — IV. L'édit impérial du 30 juin 1546. — V. Auxiliaires du mouvement humaniste. — VI. La scolastique pendant la seconde moitié du XVI^e siècle . . . 320

SECTION II. — A l'Université de Douai.

SOMMAIRE : I. Caractère général de l'influence de l'humanisme à Douai. — II. Les premiers professeurs de Douai viennent de Louvain. — III. La Faculté de théologie : Smith, Richardot, De Lattre, Galenus, Rubus, Allen, Stapleton, Estius. — IV. La Faculté des arts. Programme d'études. — V. Le ramisme à Douai. Doctrines de Ramus. Nicolas du Nancel et ses imitateurs. — VI. Culture des langues et des littératures anciennes. 327

SECTION III. — Dans les provinces du nord.

SOMMAIRE : I. Influence des luttes religieuses sur les destinées de la scolastique. — II. Bertius, Barlaeus et Walæus. — III. L'humanisme et le naturalisme. Coornhert. Son influence. — IV. Propagation des doctrines humanistes. 336

SECTION IV. — Les Belges en Allemagne.

SOMMAIRE : I. Jacques de Hoogstraeten. — II. Corneille Martini. — III. Hypérius. 340

CHAPITRE QUATRIÈME. — LA SCOLASTIQUE ET LE CARTÉSIANISME.

§ 1. — *Dans les provinces du sud jusqu'aux censures de 1662.*

SOMMAIRE : I. Descartes et Plempius. — II. Deux phases dans la lutte du cartésianisme à Louvain. — III. Descartes envoie à Louvain des exemplaires du *Discours de la méthode*. — IV. Observations de Froidmont. — V. Controverse entre Descartes et Plempius. — VI. Les cartésiens Van Gutschoven et Philippi. — VII. Nouvelles publications de Froidmont. — VIII. L'attitude des Jésuites: le P. Carleton Compton. Le carme François Crespin. Le cisterien Jean Caramuel y Lobkowitz. — IX. Geulincx à Louvain. — X. Protestations de Plempius et de Froidmont. Chrétien De Wulf. — XI. Progrès du cartésianisme. 343

§ 2. — *Dans les provinces du sud depuis les censures de 1662.*

SOMMAIRE : I. Censures du cartésianisme à Louvain. — II. Réaction cartésienne. — III. Faiblesse des ripostes du parti aristotélicien. — IV. Les Jésuites et les Récollets pendant la seconde moitié du XVII^e siècle. — V. L'abbaye de Saint-Trond. Les Bogards et les Oratoriens. — VI. A Liège. — VII. Le cartésianisme à la fin du XVII^e siècle. Hésitations engendrées par les luttes philosophiques 356

§ 3. — *Dans les universités hollandaises.*

SOMMAIRE : I. A Utrecht. Les cartésiens Reneri, Régius et Æmilius. — II. Les péripatéticiens Charles de Maets, Voétius et Senguerdius. — III. Lutttes de Régius et de Voétius. Censures du cartésianisme. — IV. Leur impuissance. — V. A Leyde. Le cartésianisme, interdit dès 1656, compte néanmoins de nombreux adhérents. Bornius, De Ræi, Abraham Heydanus. — VI. Geulincx. — VII. Nouvelles interdictions du cartésianisme. — VIII. Le cartésianisme est dominant dans les universités hollandaises à la fin du XVII^e et pendant le XVIII^e siècle 362

CHAPITRE CINQUIÈME. — LES JÉSUITES ET LES UNIVERSITÉS.

SOMMAIRE : I. Notions générales sur le rôle des Jésuites dans les Pays-Bas. — II. Les Jésuites et l'Université de Louvain. Controverses sur le terrain théologique. — III. Les Jésuites essaient d'entamer le monopole scientifique de l'Université. Démêlés avec la Faculté des arts. — IV. Le Collège des Jésuites à Liège. Difficultés avec la Faculté des arts de Louvain. — V. Le Collège des Jésuites anglais à Liège. Nouvelles difficultés avec l'Université. — VI. Le Collège des Jésuites à Anvers. — VII. Le Collège d'Anchin à Douai. Convention des Jésuites et de l'Université. — VIII. Progrès de l'enseignement des Jésuites. — IX. Les premiers maîtres du Collège d'Anchin 370

CHAPITRE SIXIÈME. — GAILLÉE ET L'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.

SOMMAIRE : I. Les théories péripatéticiennes de l'immobilité de la terre et de l'incorruptibilité des cieux. — II. Théorie de Galilée. Condamnations romaines. — III. Fortune des nouvelles théories dans les Pays-Bas avant la condamnation de Galilée en 1633. Froidmont. — IV. Notification de la condamnation de 1633 aux établissements philosophiques des Pays-Bas. — V. Rapports entre la théorie de Descartes et la thèse copernicienne. — VI. Martin van Velden. Premier procès de van Velden. — VII. Deuxième procès. Intervention du conseil de Brabant et du conseil privé. — VIII. Dénoûement. Soumission de van Velden. Portée de cette soumission. — IX. La théorie de Galilée devient dominante 381

CHAPITRE SEPTIÈME. — LA SCOLASTIQUE AU XVIII^e SIÈCLE.

SOMMAIRE : I. Barthélemy des Bosses et Olivier Légitont. — II. Décadence de l'enseignement philosophique dans les universités. — III. La Révolution de 1789 390

CONCLUSION 392